

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: Les batailles des Flandres
Autor: Feyler, F.
Kapitel: La bataille sur l'Yser
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La manœuvre de la Meuse est une offensive allemande et une défensive des alliés ;

La manœuvre de la Marne est une offensive des alliés et une défensive allemande ;

Les manœuvres de l'Aisne et des Flandres conjointes sont une offensive des alliés et une contre-offensive allemande. L'état-major allemand exécute en très grand ce qu'il a tenté en moins grand au début de la manœuvre de l'Aisne, quand il poussait dans le bassin de l'Oise, sur Noyon, un échelon débordant chargé d'empêcher l'enveloppement ennemi. En dégarnissant la ligne de combat primitive, en libérant l'armée d'Anvers, en appelant d'Allemagne des formations nouvelles, il a constitué une puissante réserve de manœuvre, débordant à droite, avec 100 kilomètres de recul, le front de l'Aisne, et il la jette en avant.

La bataille sur l'Yser.

PREMIERS ENGAGEMENTS

Ce que l'on a appelé la course à la mer a pris fin. Le 16 octobre, les forces alliées occupent toute la région d'Ypres jusqu'à la côte. Face à Lille, soit sur les deux rives de la Lys, elles marquent des progrès dans la direction de Bailleul à Armentières, aux environs d'Estaires et à l'ouest de La Bassée. Les troupes allemandes occupant la Belgique occidentale n'ont pas dépassé la ligne Ostende-Thourout-Roulers-Menin.

Cette dernière indication est fournie, elle aussi, par une dépêche française. Berlin n'a rien fait savoir le 16, et dira, le 17, que la situation dans le nord reste sans changement. Il semble, en effet, que sauf les divers progrès indiqués ci-dessus par les alliés et le

gain qu'ils y ajoutent d'un peu de terrain vers Arras, la journée du 16 a été calme.

Communiqués du 18 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

Les progrès continuent. Les troupes britanniques se sont emparées de Fromelles, au sud-ouest de Lille.

Sur le canal d'Ypres à la mer, nos fusiliers marins ont repoussé une attaque allemande.

16 heures 30.

L'armée belge a vigoureusement repoussé plusieurs attaques dirigées par les Allemands contre les points de passage de l'Yser.

Au nord du canal de La Bassée, les troupes alliées ont occupé le front Givenchy-Illies-Fromelles et repris Armentières.

Au nord d'Arras, la journée d'hier a été marquée par une avance sensible de notre part. Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons légèrement progressé sur certains points.

Berlin, matin.

D'une façon générale, journée calme, hier, sur le front occidental. La situation est sans changement.

Communiqués du 19 octobre.

Bordeaux, 17 heures.

L'artillerie lourde ennemie a canonné sans résultat le front Nieuport-Vladsloo (ce dernier point à l'est de Dixmude). Les forces alliées, et notamment l'armée belge, ont non seulement repoussé de nouvelles attaques allemandes, mais se sont avancées jusqu'à Roulers.

Entre la Lys et le canal de La Bassée, nous avons progressé dans la direction de Lille. Des combats extrêmement opiniâtres se livrent sur le front La Bassée-Ablain-Saint-Nazaire; nous avançons maison par maison dans ces deux localités. Au nord et au sud d'Arras, nos troupes se battent sans répit depuis plus de dix jours avec une persévérance et un entrain qui ne se sont à aucun moment démentis.

Dans la région de Chaulnes, nous avons rejeté une forte contre-attaque ennemie et gagné quelque terrain.

Berlin, matin.

Des tentatives d'attaques, à l'orient et au nord-ouest de Lille, ont été repoussées par nos troupes avec de fortes pertes pour l'adversaire.

De ces premiers communiqués, il ressort que la ba-

taille proprement dite a commencé le 17. Mais dès les premières heures un désaccord s'établit entre les informations des deux camps. Le 19 octobre au matin, le public allemand n'est pas encore au courant des événements qui se déroulent depuis quarante-huit heures. Il en est toujours à la prise d'Anvers et à la poursuite de l'armée belge vers Gand, vers Bruges et vers Ostende, mentionnée le 16. Le surplus est ignoré ; le télégraphe affirme qu'il ne se passe rien en Belgique qui vaille la peine d'être conté.

Les communiqués français laissent une autre impression. Ils sont sobres, mais ils expriment assez pour établir que l'attitude détachée de l'adversaire est loin de répondre à la réalité. Celle-ci établit, au contraire, que des événements importants se poursuivent dans cette région qui est devenue celle de la gauche française et de l'aile droite allemande. La question débattue par les armées sur la Lys est de savoir si les Français, qui ont refoulé la lutte à 200 km. au nord du camp retranché de Paris, devront revenir sur leurs pas, ou si les Allemands, qui ont reculé de ces 200 km. devront prononcer un nouveau pas en arrière.

Car c'est bien ainsi qu'il faut voir la situation, si l'on ne tient pas à se leurrer de mots. Pendant la première semaine de septembre, l'effort de l'envahisseur s'est développé sur une ligne Verdun-Paris. Puis, la place de Verdun servant de pivot à un recul comme elle avait servi de pivot au mouvement en avant, l'effort de l'aile marchante a été rejeté à 90 km. en arrière ; la ligne est devenue le front Verdun-Lassigny. Enfin, second recul de l'effort décisif allemand ; il est reporté à une nouvelle centaine de kilomètres en arrière ; l'ancienne ligne Verdun-Lassigny ne joue plus qu'un rôle accessoire ; son sort définitif est lié au résultat de l'effort principal. Si celui-ci aboutit, c'est la bataille rétrogradant sur la ligne de la Somme, en

prolongement de celle de l'Aisne, ou même plus au sud, suivant l'état des armées au moment de la solution. S'il échoue, c'est un troisième pas en arrière de l'armée allemande. Tels sont les événements en suspens sur la Lys. On ne peut s'empêcher de trouver le quartier général allemand tout à coup bien modeste, qui les déclare sans importance.

Mais il faut être de bon compte. Pendant quelques jours, le silence fut de rigueur. L'état-major allemand n'aurait pu démasquer une opération qui manifestait un changement d'intention aussi complet. La surprise a toujours été un des éléments de succès essentiels à la guerre, qu'il s'agisse de stratégie ou de tactique. S'il est vrai qu'en temps de paix un homme averti en vaut deux, il en vaut quatre sur un champ de bataille. L'état-major allemand devait donc garder le silence, et si, par ruse ou autrement, il parvenait à détourner l'attention des lieux où il préparait son action, il agissait d'une façon strictement conforme aux exigences de sa manœuvre. Il est fort probable que ses attaques violentes et répétées sur le front de Lassigny-Roye-Albert, à un moment où il était déjà déterminé à porter sa décision ailleurs, et où la bataille lui apparaissait comme perdue sur l'Aisne, ont eu pour but de donner le change ; elles devaient retenir sur ce point l'attention et les forces de l'adversaire.

Il semble, toutefois, que ce dernier ait éventé la surprise de bonne heure. Dès le 6 octobre, ses dépêches signalaient la présence dans le nord de grosses masses de cavalerie allemande précédant d'autres éléments offensifs. A la même époque, les Allemands, qui s'étaient contentés d'observer Anvers pendant tout le mois de septembre, s'étaient résolus subitement à se débarrasser de cette menace ; ils avaient commencé une opération active le 28 du dit mois. Les

indices étaient suffisants pour trahir les intentions de l'armée allemande, et l'état-major allié semble avoir pris ses mesures dès cette date du 6 octobre au plus tard pour y parer. Ayant le droit, malgré les nouvelles attaques allemandes qui, d'ailleurs, n'arrivaient plus à fond, de considérer la bataille de l'Aisne comme virtuellement gagnée, il prépara sa contre-manœuvre.

Comme toujours, pendant tout le cours de cette guerre, il la prépara offensive. Tandis que l'armée belge sortant d'Anvers se replierait vers la côte, gagnerait la gauche de la ligne de bataille et occuperait sur l'Yser une position qui, à la date des communiqués ci-dessus, apparaît défensive, les alliés ont massé le gros de leurs forces dans la région Hazebrouck-Béthune pour diriger une offensive à cheval sur la Lys. Qu'elle réussisse, elle agira beaucoup plus efficacement qu'une riposte directe à l'offensive des Allemands par la côte. Elle placerait, en effet, ces derniers entre un ennemi victorieux et la mer.

Si, en opposition à l'alternative victorieuse alliée, on place l'alternative victorieuse de l'aile droite allemande, l'échec serait moins grave pour le vaincu, car sa ligne de retraite ne serait pas menacée. Son front se redresserait simplement. Arras pouvant d'abord servir de pivot, il adopterait, par exemple, la ligne Arras-Béthune-Hazebrouck-Dunkerque, puis la ligne Arras-Thérouanne-Calais, etc. Ce serait un revers plus ou moins grave, mais avec de moindres risques que l'hypothèse du revers allemand.

Sous cette seconde face, l'examen des faits montre encore une fois ce qu'il faut penser des dernières dépêches allemandes, pour lesquelles rien de tout cela n'est important.

LA PHASE DÉCISIVE

Communiqués du 20 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

Les attaques allemandes entre Nieuport et Dixmude ont été repoussées par l'armée belge, aidée efficacement par l'escadre britannique.

Entre Arras et Roye, légers progrès sur plusieurs points : nos troupes sont parvenues jusqu'aux réseaux de fils de fer de la défense.

15 heures.

Malgré de violentes attaques, l'armée belge s'est maintenue sur la ligne de l'Yser.

D'autres actions sont engagées dans la région d'Ypres entre les forces alliées opérant de ce côté et les forces ennemies.

Les Allemands tiennent toujours fortement les avancées de Lille, dans la direction d'Armentières, Fromelles et La Bassée.

Berlin, matin.

Les troupes allemandes qui, d'Ostende, se sont avancées par la côte, se sont heurtées, sur le secteur de l'Yser, d'Ypres à Nieuport, à des forces ennemies, contre lesquelles elles sont au combat depuis avant-hier.

Hier encore, les attaques de l'ennemi, à l'ouest de Lille, ont été repoussées et lui ont coûté de lourdes pertes.

Communiqués du 21 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

La journée a été caractérisée par un effort intense des Allemands, sur toutes les parties du front : à l'extrême nord, où l'armée belge a remarquablement tenu ; à La Bassée, où les Allemands ont tenté une offensive particulièrement violente ; au nord d'Arras, à Mametz, entre Péronne et Albert...

Partout les attaques allemandes ont été repoussées.

15 heures 35.

Dans la journée d'hier, les attaques de l'ennemi ont été particulièrement violentes sur Nieuport, Dixmude et La Bassée. Toutes ont été repoussées avec une extrême énergie par les armées alliées.

Berlin, matin.

Sur le canal de l'Yser, nos troupes livrent toujours un violent combat. L'ennemi soutient son artillerie de la mer.

Les combats à l'ouest de Lille continuent. Dans cette région aussi nos troupes ont passé à l'offensive et ont rejeté l'ennemi

en arrière sur plusieurs points. Deux mille Anglais ont été faits prisonniers. Nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Communiqués du 22 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

De la mer du Nord jusqu'à La Bassée, sur les fronts de Nieuport à Dixmude, d'Ypres à Monin, de Warneton à La Bassée, une violente bataille s'est livrée dans la journée. Aux dernières nouvelles, les forces alliées tenaient partout.

15 heures 35.

Des forces allemandes considérables ont continué leurs attaques, notamment autour de Dixmude, de Warneton, d'Armentières, de Radinghen et de La Bassée; les positions occupées par les alliés ont été maintenues.

Sur le reste du front, l'ennemi n'a prononcé que des attaques partielles qui ont été toutes repoussées.

Berlin, matin.

Les combats continuent sur le canal de l'Yser. Onze navires anglais ont appuyé l'artillerie ennemie.

A l'est de Dixmude, l'ennemi a été repoussé.

Dans la direction d'Ypres, nos troupes ont également avancé avec succès.

Les combats au nord-ouest et à l'ouest de Lille ont été acharnés, mais l'ennemi a reculé lentement sur tout le front.

Communiqués du 23 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

L'activité dont l'ennemi avait fait preuve dans la journée d'hier ne s'est pas ralentie aujourd'hui. Entre la mer et La Bassée, la bataille a continué aussi violente, sans que les Allemands aient pu faire reculer l'armée belge, ni les troupes franco-britanniques. De même, entre Arras et l'Oise, l'ennemi a fait de grands efforts, qui n'ont été nulle part couronnés de succès.

Bordeaux, 16 h. 05.

Les forces allemandes, très importantes, dont la présence a été signalée hier, ont continué à attaquer très violemment dans toute la région comprise entre la mer et le canal de La Bassée.

Dans l'ensemble, la situation des forces alliées s'est maintenue. Si elles ont dû céder sur quelques points, elles ont avancé sur d'autres.

L'ennemi a également montré une activité toute particulière dans la région d'Arras et sur la Somme.

Au nord et au sud de ce fleuve, nous avons progressé, notamment dans la région de Rosières-en-Santerre (Rosières-de-Picardie, arrondissement de Montdidier).

Berlin, matin.

Nous avons obtenu hier des succès sur le canal de l'Yser ; nos troupes ont gagné du terrain au sud de Dixmude ; nos attaques ont réussi à l'ouest de Lille, où nous avons occupé plusieurs localités.

Communiqués du 24 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

L'action a continué avec une grande violence, notamment autour d'Arras, de La Bassée et d'Armentières. Les forces alliées ont perdu du terrain sur quelques points autour de La Bassée et en ont gagné à l'est d'Armentières.

D'une manière générale, sur cette partie du front, la situation n'est pas modifiée.

Bordeaux, 15 h. 35.

La bataille continue ; l'ennemi a progressé au nord de Dixmude et autour de La Bassée. Nous avons avancé très sensiblement à l'est de Nieuport, dans la région de Langemark et dans la région entre Armentières et Lille. Il s'agit là des fluctuations inévitables de la ligne de combat, qui se maintient dans son ensemble.

Sur le reste du front, plusieurs attaques allemandes de jour et de nuit ont été repoussées ; sur plusieurs points, nous avons progressé légèrement.

Berlin, matin.

Les combats sont extrêmement opiniâtres dans la région du canal de l'Yser. Dans le nord, nous sommes parvenus à faire franchir le canal à des forces importantes.

A l'est d'Ypres et au sud-ouest de Lille, nos troupes avancent lentement au milieu de violents combats.

Communiqués du 25 octobre.

Les dépêches de Bordeaux disent que de la mer au sud d'Arras, de violentes attaques de l'ennemi ont été partout repoussées.

Berlin, matin.

Le 24 octobre, nous avons franchi avec de nouveaux et forts effectifs et après de violents combats le canal de l'Yser à Ypres ; entre Nieuport et Dixmude.

A l'est et au nord-est d'Ypres, l'ennemi a reçu des renforts ; néanmoins, nos troupes ont réussi à avancer sur plusieurs points.

Communiqués du 26 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

L'action a continué dans les mêmes conditions que les

jours précédentes. Bataille très violente entre Nieuport et la Lys.

Des forces allemandes ont pu franchir l'Yser, entre Nieuport et Dixmude.

A l'ouest et au sud de Lille, de vives attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Bordeaux, 15 h. 35.

Dans la journée d'hier, notre front a été maintenu sur la ligne générale Nieuport-Dixmude. (Les forces allemandes qui avaient franchi l'Yser entre ces deux villes n'ont pas pu progresser.) Puis région entre Ypres et Roulers, entre Armentières et Lille, ouest de La Bassée et de Lens, est d'Arras ; cette ligne se prolonge, au sud, par celle qui a déjà été indiquée dans les communiqués sur les batailles de ces derniers jours.

L'ennemi paraît avoir fait des pertes considérables.

Berlin, matin.

A l'ouest du canal de l'Yser, entre Nieuport et Dixmude, qui sont encore tenus par l'ennemi, nos troupes attaquent l'adversaire, qui se maintient encore là avec opiniâtreté. L'escadre anglaise, qui participait au combat, a été contrainte à se retirer par le feu de notre artillerie lourde. Trois navires ont reçu des coups pleins. A la suite de quoi, l'escadre entière s'est tenue hors de portée depuis le 25 octobre après-midi.

A Ypres, le combat est stationnaire. Au sud-ouest d'Ypres, ainsi qu'à l'ouest et au sud-ouest de Lille, l'offensive de nos troupes fait des progrès satisfaisants. Les Anglais ont éprouvé de grandes pertes dans des combats acharnés de maison en maison ; ils ont laissé entre nos mains 500 prisonniers.

Au nord d'Arras, une vive attaque française a échoué sous notre feu. L'ennemi a subi de fortes pertes.

Communiqués du 27 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

Nieuport a été violemment bombardé et l'effort des Allemands a continué sur le front Nieuport-Dixmude, sans qu'aux dernières nouvelles il paraisse avoir abouti à un résultat quelconque.

⚔ Tout le front compris entre La Bassée et la Somme a été également l'objet de violentes attaques de nuit, toutes repoussées.

Bordeaux, 16 h. 45.

La lutte est toujours particulièrement vive entre l'embouchure de l'Yser et la région de Lens. Dans cette partie du front, les forces alliées n'ont reculé nulle part et elles ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers.

Berlin, matin.

Dans le secteur Yser-canal d'Ypres, les combats près d'Ypres continuent avec la même opiniâtreté, et de même au sud-ouest de Lille. Hier encore, les troupes allemandes ont réalisé des progrès.

Pendant toute cette période du 20 au 27 octobre, la situation générale ne change pour ainsi dire pas. On assiste à un formidable effort de l'armée allemande pour rompre la résistance que les alliés lui opposent sur le front de Lille-Ypres-Dixmude-Nieuport. Pendant ces huit journées on peut se demander chaque jour, après la lecture des communiqués, qui l'emportera. A ne lire que ceux de Berlin, la bataille tendrait manifestement à se décider en faveur des troupes allemandes; elles avancent entre Dixmude et Ypres; leurs attaques ont réussi à l'ouest de Lille; et, d'autre part, aucun recul n'est indiqué nulle part. Vainement une escadre britannique a tenté d'appuyer l'extrême gauche alliée, au nord de Nieuport; son intervention est demeurée inefficace. Pendant ce temps la trouée du front ennemi a été amorcée; le canal de l'Yser a été franchi le 24 octobre entre Dixmude et Nieuport, par des forces importantes qui, le jour suivant ont été grossies de nouveaux et forts contingents. Il s'agit donc d'un succès catégorique. La dépêche de Berlin du 26 imprime au combat une allure décisive; il semble que tout le canal soit aux troupes allemandes, les alliés n'en tenant plus que les extrémités, et qu'elles soient en voie de dominer la dernière résistance de l'adversaire. Le succès leur a souri pareillement sur le reste du front, dans la région de Lille d'abord, cela dès le début, puis, peu après, dans la région d'Ypres.

Les dépêches françaises sont plus mouvementées. Il faut reconnaître qu'elles cadrent mieux avec le caractère habituel d'une bataille engagée sur un aussi vaste front et prolongée pendant un temps aussi long, ca-

ractère d'un échange de succès et de revers entre combattants.

C'est d'abord, le 20, à l'aile gauche, sur le canal, une première attaque ennemie repoussée par les Belges. Puis les attaques se renouvellent, mais les Belges



tiennent bon; ils tiennent même quand les attaques croissent en violence. Lorsque le 24 et le 25, Berlin annoncera le passage du canal, les communiqués n'en parleront pas d'abord; il n'en sera question que le 26 au matin, et cette information ne provoquera pas une incertitude de longue durée, puisque, quelques heures plus tard, le second communiqué de la journée annoncera l'adversaire déjà contenu.

On retrouve ici le procédé observé à Saint-Mihiel. Lorsque se produit un revers partiel à un lieu important, le service des renseignements se réserve; il attend de savoir si le revers est définitif ou s'il doit être corrigé. Définitif, il n'y aura pas eu d'inconvénient à ajourner l'émotion que sa nouvelle risquait de provoquer; corrigé, on aura fait à la population l'épargne de cette émotion inutile. De toutes façons, et quoique avec un retard tendancieux, elle sera informée quand même.

Pendant que les Belges tiennent sur le canal de Dixmude à la mer, des fluctuations se produisent sur les autres secteurs de la bataille. Au cours des premières journées, les communiqués avouent du terrain perdu au sud-ouest de Lille vers La Bassée, mais du terrain gagné au nord-ouest, vers Armentières. Les jours suivants, il y aura progrès dans la région de Langenmark, d'Armentières et de Lille, mais la dépêche modérera elle-même les conclusions qu'on en pourrait inférer. Il s'agit de simples fluctuations comme dans tous combats. La ligne des engagements se maintient dans son ensemble, voilà le renseignement essentiel.

En résumé, et de toutes façons, la comparaison des communiqués pendant cette phase décisive de la bataille, laisse voir que si quelque avantage se dessine pour l'assaillant, ce n'est qu'à l'extrémité occidentale de la ligne, dans le voisinage de la côte. Et là, précisément, il ne faut pas préjuger des conséquences stratégiques outrées, puisque ces lieux sont ceux où les succès réclameraient le plus de temps pour affirmer le résultat le moins accentué. Ils ne peuvent conduire qu'à une pression sur l'extrémité de la ligne alliée, la refoulant dans sa direction naturelle de retraite. Cette ligne, à laquelle on a, plus haut, supposé un pivot à Arras, adopterait, successivement, une série de posi-

tions répondant à la pression exercée sur son aile rétrogradante, reculs successifs de Nieuport sur Furnes, puis de Furnes sur Dunkerque, puis de Dunkerque sur Graveline, enfin de Graveline sur Calais.

Le déplacement du pivot lui-même imposerait à l'adversaire des succès tactiques plus ou moins répétés; en l'admettant, par exemple, au début de l'opération vers La Bassée, il faudrait le refouler progressivement sur Lens puis sur Arras, au moyen d'une suite d'attaques victorieuses.

Le terrain contribuerait à rendre la progression tactique laborieuse. Le canal de l'Yser n'est qu'un premier obstacle à surmonter dans une région qui en possède plusieurs de même nature. L'aile droite allemande devrait franchir le territoire des Moeres, qui a déjà acquis une renommée dans l'histoire des guerres. Son souvenir se rattache, entre autres, à la défense de Dunkerque en 1793.

Le territoire emprunte son nom au village des Moeres, Moeres-France et Moeres-Belge. C'est un espace de 3300 hectares environ, sorte de bas-fond gagné sur la rive maritime, lagune desséchée à la suite de longs travaux qui auraient été entrepris pour la première fois en 1619, dit-on, et qui ont permis de mettre le sol en culture. Ce territoire, qui s'étend au nord-est de Dunkerque, affecte la forme d'une double cuvette, l'une et l'autre ovales, la Grande et la Petite Moeres, qui se creusent à trois mètres au-dessous du niveau de la mer. L'eau est drainée par des rigoles coupées à angle droit et par un canal circulaire. Ainsi recueillie, des pompes l'élèvent et la déversent dans le canal des Moeres, lequel débouche dans le port de Dunkerque.

On voit les avantages que cette configuration du sol peut offrir à la défense. En un temps relativement court, tout le nord-est de Dunkerque, de cette ville

à Bergues et à Furnes, peut être mis sous l'eau. La gauche française manœuvrant sur Ypres s'appuyerait à un terrain difficilement praticable à l'ennemi.

A la date du 27 octobre, les choses n'en sont pas encore là. Malgré le ton assuré des dépêches allemandes jusqu'au 26, — celle du 27 garde le silence au sujet du canal, — l'attaque n'a obtenu que de médiocres résultats. Les dépêches elles-mêmes obligent de l'admettre. Celle du 24 octobre a qualifié « d'importantes » les forces qui ont franchi le canal; le télégramme du 25 les a grossies « de nouveaux et forts effectifs ». Que dans ces conditions-là elles ne parviennent pas à progresser malgré la violence des combats, laisse supposer une réussite au moins douteuse de toute l'opération. Car elle se trouve, en effet, arrêtée partout ailleurs, alors qu'à cet endroit plus ou moins sensible de l'Yser l'attaque demeure en suspens sur le premier des nombreux obstacles qu'elle devrait surmonter.

LA FIN DE LA BATAILLE SUR L'YSER

Communiqués du 28 octobre.

Bordeaux, 15 h. 45.

Au cours de la journée de mardi, les attaques allemandes dans toutes les régions entre Nieuport-Arras ont été beaucoup moins violentes.

Nous avons maintenu partout nos positions. Nous avons continué à progresser au nord et à l'est d'Ypres. Nous avons réalisé également quelques progrès entre Cambrai (sud-ouest de La Bassée) et Arras.

Il se confirme de plus en plus que les pertes allemandes en tués, blessés et prisonniers ont été considérables dans la région du Nord.

Berlin, matin.

Les combats durent encore à Nieuport et à Dixmude. Les Belges ont reçu des renforts. Nos attaques ont continué. Seize navires de guerre anglais ont participé aux combats contre notre aile droite. Leur feu n'a pas eu de succès.

A Ypres, la situation est restée sans changement le 27 octobre.

A l'ouest de Lille, nos attaques ont été poursuivies avec avantage.

Communiqués du 29 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

En Belgique, deux attaques de nuit tentées par l'ennemi, dans la région de Dixmude, ont été repoussées. L'effort allemand sur le front Nieuport-Dixmude paraît enrayé.

Notre offensive continue au nord d'Ypres. Entre La Bassée et Lens, légers progrès de notre part.

Bordeaux, 15 h. 13,

Dans la journée d'hier nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, notamment autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Berlin, matin.

Notre offensive au sud de Nieuport gagne lentement du terrain.

Près d'Ypres, le combat continue sans changement.

A l'ouest de Lille, nos troupes ont fait des progrès satisfaisants. Plusieurs positions fortifiées de l'ennemi ont été enlevées. Seize officiers anglais et plus de trois cents hommes ont été capturés, ainsi que quatre canons. Les contre-attaques anglaises et françaises ont été partout repoussées.

Communiqués du 30 octobre.

Bordeaux, 16 h. 10.

Les inondations tendues par l'armée belge dans la vallée inférieure de l'Yser ont contraint des forces ennemies, qui avaient passé cette rivière, à se replier. Elles ont été violemment canonnées par les artilleries belge et française, pendant leur mouvement de retraite.

Les Allemands ont tenté, hier, de très violentes contre-attaques sur les corps d'armée, français et britannique, qui progressaient au nord-est et à l'est d'Ypres. A la fin de la journée, nos troupes n'en avaient pas moins continué leur mouvement en avant, dans les directions qui leur étaient assignées, et enlevé divers points d'appui.

Les troupes britanniques, assaillies sur plusieurs points, au nord de La Bassée, par des forces supérieures, ont repris énergiquement l'offensive et reconquis largement le terrain primitivement cédé à l'ennemi. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont également repoussé des attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

Sur le reste du front, aucune action d'ensemble, mais des offensives partielles de notre part et de la part de l'ennemi.

Nous avons progressé à peu près partout, notamment devant quelques villages entre Arras et Albert.

Berlin, matin.

Notre offensive au sud de Nieuport et à l'est d'Ypres a continué avec succès. Huit mitrailleuses capturées et 200 Anglais faits prisonniers.

Communiqués du 31 octobre.

Bordeaux, 17 heures.

La journée d'hier a été marquée par un essai d'offensive générale de la part des Allemands sur tout le front de Nieuport à Arras, et par de violentes attaques sur d'autres parties de la ligne de bataille de Nieuport au canal de La Bassée, alternatives d'avance et de recul. Au sud de Nieuport, les Allemands, qui s'étaient emparés de Ramskapelle, en ont été chassés par une contre-attaque.

Au sud d'Ypres, nous avons perdu quelques points d'appui (Hollebecke et Zanworde), mais nous avons progressé à l'est d'Ypres vers Passchendaele.

Entre La Bassée et Arras, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées avec de très grosses pertes pour eux.

Dans la région de Chaulnes, nous avons progressé au delà de Lihons et nous nous sommes emparés de Le Quesnoy-en-Santerre.

Berlin, matin.

En Belgique, notre armée a pris hier Ramskapelle et Bixchoote. L'attaque d'Ypres progresse également. Zandwoorde, le château d'Hollebecke et Wambeke ont été pris d'assaut. Pareillement, plus au sud, nous avons gagné du terrain.

Communiqués du 1^{er} novembre.

Bordeaux, 16 heures.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Les Allemands ont continué hier leurs violentes attaques sur toute la région, au nord, à l'est et au sud d'Ypres. Toutes ces attaques ont été repoussées et nous avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sensiblement à l'est de cette ville.

Au début de la journée d'hier, des forces ennemies, débouchant de la Lys, s'étaient emparées de Hollebeck et de Mesines. Ces deux villages ont été repris dans la soirée par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front, la journée d'hier a été marquée par de violentes canonnades et par quelques contre-attaques de l'en-

nemi, restées sans résultat, pour reprendre le terrain conquis par nous au cours des dernières journées.

Berlin, matin.

En Belgique, les opérations sont rendues plus difficiles par les inondations provoquées par la destruction des écluses vers Nieuport.

Près d'Ypres, nos troupes ont poussé plus en avant. Nous avons fait sur ce point au moins 600 prisonniers et pris quelques canons anglais.

Nos troupes combattant à l'ouest de Lille ont également pu avancer.

Communiqués du 2 novembre.

Bordeaux, 15 heures.

L'offensive allemande a continué hier, avec la même violence, en Belgique et dans le nord de la France, particulièrement entre Dixmude et la Lys.

Dans cette région, malgré les attaques et les contre-attaques des Allemands, nous avons légèrement progressé sur presque tout le front, sauf au village de Messines, dont une partie a été reperdue par les troupes alliées. L'ennemi a tenté un gros effort contre les faubourgs d'Arras, mais il a échoué. De même contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre.

Berlin, matin.

Nouveau terrain gagné dans l'attaque d'Ypres. Messines est entre nos mains.

Communiqués du 3 novembre.

Bordeaux, 7 heures.

Entre la mer du Nord et l'Oise, les attaques prononcées dans la journée du 2, par les Allemands, ont été moins violentes que celles de la journée du 1^{er} novembre.

Bordeaux, 16 h. 25.

L'ennemi paraît avoir abandonné complètement la rive gauche de l'Yser, en aval de Dixmude, et les reconnaissances des troupes alliées, poussées sur les chaussées, dans les régions inondées, ont réoccupé les passages de l'Yser sans grandes difficultés, au sud de Dixmude et vers Gheluvelt.

Notre avance a été particulièrement sensible dans la région au nord de la Lys, malgré les attaques prononcées par les Allemands avec des effectifs considérables. Notre front a été, partout, maintenu ou rétabli en fin de journée.

De nouvelles attaques allemandes contre les faubourgs d'Arras, contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre ont échoué.

Berlin, matin.

Les inondations au sud de Nieuport excluent toute opération

dans cette contrée. Les fonds de terre sont anéantis pour longtemps. Par endroits le niveau de l'eau dépasse la taille d'un homme. Nos troupes se sont retirées du territoire inondé sans avoir subi la moindre perte en hommes, chevaux, bouches à feu, ni voitures.

Nos attaques sur Ypres progressent. Plus de deux mille trois cents hommes, pour la plupart Anglais, ont été faits prisonniers et plusieurs mitrailleuses ont été prises.

Dans la région à l'ouest de Roye ont eu lieu des combats acharnés et meurtriers des deux côtés, mais qui n'ont amené aucun changement dans la situation en cet endroit. Au cours d'un combat de localité, nous avons perdu quelques centaines de disparus et deux canons.

Communiqués du 4 novembre.

Bordeaux, 16 h. 25.

Au nord, la situation ne s'est pas modifiée depuis hier ; l'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser, nous avons repris Lombartzyde. Les Allemands ne tiennent plus, sur la rive gauche de l'Yser, qu'une tête de pont, à mi-chemin entre Dixmude et Nieuport. Ils ont abandonné, outre des prisonniers et des blessés, un nombreux matériel, dont des pièces d'artillerie enlisées.

Entre Dixmude et la Lys, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de recul ; mais, dans l'ensemble, les forces alliées ont sensiblement progressé.

Entre la Lys et la région d'Arras, canonnade et actions de détail.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons avancé, à l'est du Quesnoy-en-Santerre, jusqu'à hauteur de Parville.

Berlin, matin.

Notre attaque sur Ypres, au nord d'Arras et à l'est de Soissons, progresse lentement, mais avec succès.

Communiqués du 5 novembre.

Bordeaux, 16 h. 20.

Les forces alliées ont progressé légèrement, à l'est de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais, sur nombre de points, avec une moindre énergie, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie. Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Berlin, matin.

Hier, les Belges, soutenus par des Anglais et des Français, ont fait une vigoureuse sortie de Nieuport entre la mer et le territoire inondé. Ils ont été repoussés sans peine.

Vers Ypres et au sud-ouest de Lille... nos attaques progressent.

L'offensive allemande sur l'Yser semble avoir atteint son maximum de violence du 24 au 27 octobre. Le 28 il y a déclin, et les dépêches françaises et allemandes du lendemain, celles-là parlant d'effort enrayé, celles-ci annonçant des renforts belges, paraîtront concordantes. Cependant, les Allemands n'avoueront pas encore leur échec; ils déclarent gagner du terrain; ils le prétendront encore le 30, alors que les Français signalent déjà les inondations tendues le long de l'Yser. Ils essayeront même d'une reprise générale d'offensive qui intéressera jusqu'à la zone inondée; mais ce sera la fin. Le 1^{er} novembre, ils reconnaissent la complication de l'inondation, puis, deux jours plus tard, l'impossibilité de la surmonter. Ils quittent la région, sans avoir subi aucune perte quelconque, affirment-ils.

Cette retraite devant les éléments trouve d'ailleurs une immédiate compensation. L'attaque s'accroît maintenant entre Dixmude et la Lys, et conduit à la prise d'une série de localités, ce qui consolera le public de l'abandon forcé de la traversée du canal. La compensation pourra même paraître avantageuse sous divers rapports. L'attaque du front Ypres-Lille est de nature à produire de plus grands résultats que l'attaque par la côte. A l'aile gauche, son succès découvrirait le flanc des alliés sur la Somme; à droite, il prendrait la défense de l'Yser à revers.

Le terrain semble aussi moins malaisé. Si l'on suppose un rectangle dont les côtés est et ouest sont représentés par l'Escaut et par la mer, et les côtés

nord et sud par des lignes Gand-Bruges-Ostende et nord de Tournai-Ypres-Dunkerque, on ne compte pas moins de dix grands canaux navigables, la plupart profonds de plus de deux mètres, et qui se croisent dans tous les sens. A ces canaux principaux s'en ajoute un certain nombre d'autres, de moindre profondeur, mais sans cesser d'être de sérieux obstacles tactiques. Si l'on tient compte, en outre, de la circonstance qu'en divers lieux, le long des côtes, le sol est au-dessous du niveau de la mer et qu'il suffit de lever les écluses pour provoquer des inondations plus ou moins étendues, on se rend compte, approximativement, de la difficulté de l'opération. En agissant par le front Ypres-Lille, on évite la zone des inondations faciles.

Le public ne peut donc se montrer soucieux de l'échec de l'Yser, puisque, après tout, il n'a conduit qu'à un recul régional, sans défaite causée par l'ennemi, recul ordonné, franc de pertes, et relégué au second plan par des progrès au point sensible.

A la vérité, les communiqués ne s'accordent pas sur ces progrès, et les dépêches belges, qui maintenant associent leurs renseignements assez circonstanciés à ceux des dépêches françaises et anglaises, font ressortir les oppositions.

Mais celles-ci mêmes permettent de dessiner approximativement les fronts. Il suffit de rechercher les régions où, de part et d'autre, les belligérants s'attribuent des succès. On relève ainsi deux lignes de combats.

Entre Ypres et Dixmude (carte n° 6), les Allemands ont pris Bixschoote le 30 octobre. Ce même jour, ils se sont attribués Zandvoorde et Hollebecke au sud d'Ypres, et le 2 novembre, Messines. De leur côté, les alliés ont annoncé au nord-est d'Ypres des progrès poussés jusque vers Passchendaele. Cette localité de-

vient ainsi le sommet d'un angle formé par un front de bataille Bixschoote-Passchendaele, au nord, et par un front Passchendaele-Messines, à l'est et au sud d'Ypres.

Peu importe les désaccords sur le détail. Les alliés déclareront, par exemple, avoir repris partiellement Messines et entièrement Hollebeke, sur quoi les Allemands qui avaient d'abord affirmé l'occupation de ce dernier village conformément à l'aveu français, reviendront sur leur propre déclaration, et expliqueront qu'il ne s'est agi que du château. Ces incidents ne changent rien au dessin général des fronts. Ceux-ci témoignent d'une attaque convergente allemande sur Ypres, et les très gros effectifs qui y sont employés prouvent une entreprise décisive. En principe, une telle situation paraît devoir être défavorable à la défense alliée. Cependant, si l'on remonte aux communiqués du début de la période, et même à ceux de la période antérieure qui publient un aperçu des fronts, on ne relève pas de différences notables dans la situation tactique.

D'autre part, les dernières dépêches semblent trahir comme une suspension ou une retenue de l'effort assaillant. Aux affirmations françaises des 4 et 5 novembre, signalant de sensibles progrès entre Dixmude et la Lys, les télégrammes allemands opposent une assurance décroissante qui ressemble presque à un acquiescement. Si bien que le moins qu'on puisse dire est qu'après plusieurs journées d'un effort prononcé, l'armée allemande n'a obtenu aucun résultat sur la Lys. Il y a même un arrêt passager des opérations coïncidant avec l'échec définitif de l'action par la côte. Celui-ci autorisant les alliés à ne plus se préoccuper du secteur de l'Yser, ils pourront reporter leurs forces disponibles dans la région d'Ypres. Ils le feront avec l'avantage moral d'un succès, l'adversaire gardant le

désavantage du revers sur un point où il a engagé des forces importantes et subi de grosses pertes.

Dans un autre ordre d'idées, la persistance de l'attaque française sur le front Dixmude-Passchendaele conduit à limiter la valeur que l'on serait tenté d'accorder à l'attaque allemande du front Passchendaele-Messines. Théoriquement, cette dernière devrait constituer un péril grave pour l'autre, puisqu'elle semble la prendre de flanc. Si les alliés ne s'en inquiètent pas particulièrement, ce doit être que les conditions réelles, c'est-à-dire le terrain et les troupes, contredisent la théorie, et procurent la liberté de l'opération.

Ainsi, de fil en aiguille, on est amené à conclure que l'échec allemand sur le canal de l'Yser pronostique un affaiblissement général de l'offensive par les Flandres.

La bataille d'Ypres.

Communiqués du 6 novembre.

Bordeaux, 16 h. 40.

Pas de modification sensible au cours de la journée d'hier. Sur l'ensemble du front, l'action a continué avec le même caractère que précédemment, entre Dixmude et la Lys, sans avance ni recul marqué sur aucun point. Violente canonnade au nord d'Arras et sur cette ville, sans résultat pour l'ennemi.

L'effort allemand, en Belgique et dans le nord de la France, se prolonge ; les Allemands semblent procéder à des modifications dans la composition de leurs forces qui opèrent dans cette région, et renforcer leurs corps de réserve, de nouvelle formation, très durement éprouvés, par des troupes actives, pour tenter une nouvelle offensive ou, tout au moins, pallier les sanglants échecs qui leur ont été infligés.

Berlin, matin.

Notre offensive du nord-ouest et du sud-ouest d'Ypres fait d'appréciables progrès.

Nous avons pareillement gagné du terrain à La Bassée, au nord d'Arras...